

autour de Saint-Trivier, il coupe la route de Châtillon et, déclinant peu à peu vers le nord, il s'enfonce dans les belles gorges boisées de Mons, salue le clocher de Baneins et va enfin se perdre dans la Chalaronne. Ordinairement calme et paisible, murmurant à peine, le Moignans, dans la saison des grandes pluies, devient furieux et grondeur, sort de son lit et se répand dans les prairies, entraînant dans son sein foin, paille et bois, menaçant même d'engloutir certain disciple d'Esculape, fier et revêche, désarçonné par sa monture, encore plus têtue. On compte plusieurs petits cours d'eau qui portent leur tribut au Moignans, ruisseau dont le cours est de près de 16 kilomètres ; ce sont : Le bief Duprost, de 2 k. 300 m. ; le bief Grand-Pré, de 3 k. 300 m. ; le bief Gapard, de 4 k. 600 m. ; le bief des Combes ou Mazanan, de 4 k. 600 m. et le bief Savuet, de 2 kil. Le bassin du Moignans comprend une superficie de 4,914 hectares.

Lecteur indulgent, avant de te faire la description de la ville d'Utingu telle qu'elle est aujourd'hui, je t'avertirai qu'il y a environ deux siècles, elle était entourée de beaux remparts en briques, flanqués de quatorze tours, dont quelques-unes avaient des noms particuliers, tels que la tour du Ratier, la tour Janin ; la partie que l'on appelait le château, où est située l'église et où était bâti l'ancien château-fort, depuis longtemps ruiné, était dans une position plus élevée que le reste de la ville et avait une enceinte particulière dans les partiesavoisinant. Toutes ces murailles étaient défendues par de larges fossés remplis d'eau.

Saint-Trivier, tel que nous le voyons à présent, a perdu une grande partie de son aspect féodal ; ses fossés sont depuis longtemps desséchés ; de ses enceintes fortifiées, il ne reste que la partie demi-circulaire qui défendait le château du côté du midi et de l'est, les deux belles tours et les murs, extérieurs du domaine de la ville, avec une tour badigeonnée et quelques fragments de remparts vers le nord.